
Paul BRON

L' à où la chenille voit la fin du monde, le sage voit le papillon"

Nous vivons une époque de métamorphoses. De grandes mutations traversent la société et le mouvement associatif n'y échappe pas.

Hier les mouvements sociaux de l'après guerre avaient donné naissance à toute une génération d'associations laïques et confessionnelles aujourd'hui institutionnalisées et professionnalisées. Une autre génération émerge désormais, il s'agit de "jeunes associations" localisées dans les quartiers populaires et fortement marquées par les immigrés et les jeunes issus de l'immigration.

L'abrogation en 1981 du décret-loi de 1939 privant les étrangers du droit d'association et la mise en place des politiques de la ville ont favorisé l'émergence de ces nouvelles associations qui sont devenues des partenaires incontournables des processus d'intégration.

Les premières associations de l'immigration étaient centrées sur les travailleurs étrangers, sur l'immigré. Leurs préoccupations tournaient autour de "l'être ensemble". Puis la liberté de s'associer a marqué leur ancrage dans l'ici et maintenant et la dimension de l'enracinement a fait son oeuvre.

Les années 80 furent également la période des grands mouvements associatifs de l'immigration, fortement médiatisés, positionnés autour des luttes contre le racisme et du droit à la différence. Cette époque a marqué l'entrée des enfants d'immigrés dans la revendication d'intégration autour d'une "nouvelle citoyenneté".

Aujourd'hui les associations "immigrées" évoluent diversement en fonction de leur insertion dans le partenariat local. Une grande partie de ces associations se définit désormais comme associations de quartier. Certaines se sont transformées en petites structures de multi-services de proximité, d'autres se constituent autour de la prévention, de l'aménagement du cadre de vie et généralement autour d'une situation locale et collective de la vie quotidienne.

Dans une société qui cherche ses marques, de telles initiatives constituent un des rares espaces d'expression collective et publique des populations marginalisées. Elles sont donc très vite repérées comme "régénératrices du tissu social". Très courtisées par le pouvoir politique dans les années 80, elles sont désormais plus modestement sollicitées par les partenaires publics locaux qui ont parfois tendance à vouloir les instrumentaliser au risque de les transformer en antennes des services sociaux.

Ce numéro éclaire de manière critique plusieurs aspects des ces nouvelles associations :

- leur sens par rapport à l'évolution de l'environnement social : l'espace public, la démocratie participative, le renouvellement de la citoyenneté...
- l'identité des associations de quartier : qui sont-elles ? Comment fonctionnent-elles ? Quels rapports instaurent-elles avec les autres acteurs de l'espace public ?...
- l'évolution diversifiée des associations dites "ethniques" et leurs fonctions...

Les dynamiques de mobilisation des associations sont un indicateur très significatif de l'évolution des formes d'expression collective des habitants. En fin de compte, ces nouvelles émergences associatives n'annoncent-elles pas l'urgence de penser un corollaire collectif dans le sens d'une communauté de vie, au modèle d'intégration individuel et républicain ?